

« et de la joie, toutes les voix solennelles de la nuit qui peuvent  
 « inspirer la consolation ou la terreur soient désormais les thèmes  
 « mes qui te sont réservés. »

(*Voix de la Nuit*).

## II.

### LE MOISSONNEUR ET LES FLEURS.

« Il est un moissonneur dont le nom est Mort, et, avec sa  
 faucille tranchante, il va moissonnant à la fois les épis barbelés  
 et les fleurs qui y croissent mêlées.

« N'aurai-je rien pour moi de ce qui est beau? dit-il; n'aurai-  
 « je jamais que l'épi barbelé? Quoique l'haleine de ces fleurs  
 « me soit douce, il me faudra cependant les donner toutes. »

« Il contemplait les fleurs avec des yeux pleins de larmes. Il  
 baisait leurs pétales mourantes. C'était pour le Seigneur du  
 Paradis qu'il les liait en gerbe.

« Mon seigneur veut ces gaies fleurettes, » dit le moissonneur,  
 « et il sourit; ce sont de chers souvenirs de la terre où il fut  
 « petit jadis.

« Elles fleuriront toutes dans des champs de lumière, trans-  
 « plantées par mes soins, et les saints, sur leurs vêtements  
 « blancs, porteront ces fleurs sacrées. »

« Et la mère donnait, souffrante et en pleurs, les fleurs qu'elle  
 chérissait le plus. Elle savait qu'elle les retrouverait là haut, dans  
 les champs de lumière.

« Oh! ce n'était ni par cruauté ni par colère que le moisson-  
 neur vint ce jour-là. C'était un ange qui visitait la terre ver-  
 doyante et en emportait les fleurs.

## III.

### LA VILLE ASSIÉGÉE.

« J'ai lu dans quelque vieux conte merveilleux, légende va-